



**Autrice - illustratrice :** CROWTHER Kitty

**Éditeur :** Pastel

**Année première édition :** 2000

**Nombre de pages :** 22 p.

**Mots-clés :** récit de vie • registre : pathétique • débat interprétatif, mise en réseau intratextuel • émotions, sentiments et attitudes • fille

### Résumé

« Ici, il n'y a rien. Si, il y a moi. Rien et moi. Rien s'appelle Rien. Il vit avec moi, autour de moi. » Ainsi commence la narration de Lila, une petite **fille** qui se crée un ami imaginaire pour combler le vide laissé par le décès de sa mère et l'absence d'un père anéanti. Un jour, Rien convainc Lila de repartir vers l'avant en plantant les graines de pavots bleus de l'Himalaya que sa maman avait conservées. Selon la légende, un oiseau Bleu-gorge avait protégé l'une de ces graines pour que la fleur ne disparaisse pas pour toujours et l'avait plantée dans le jardin d'une princesse. Après une période de doute et de solitude entraînant la disparition de Rien, la décision de cultiver les fleurs préférées de sa maman et de recréer le merveilleux jardin va permettre à la fillette et à son père de faire le deuil, de repartir ensemble dans la vie.

### Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« Moi et Rien » est un **récit de vie** intimiste qui s'inscrit dans un **registre pathétique** d'une rare intensité. La thématique de la disparition d'un proche est introduite par le regard, les **émotions**, les **sentiments** et les **attitudes** de la fillette, presque à la manière d'un journal intime : narration à la première personne, style illustratif, typographie d'une ancienne machine à écrire. Seul un passage est raconté à la troisième personne et permet de prendre un peu de recul.

Il faudra tout d'abord aider à comprendre ce qui n'est pas explicitement affirmé dès le départ : le décès de la mère, le désespoir et les réactions du père. Des **débats interprétatifs** pourront se développer sur d'autres aspects plus complexes : qui est Rien ? Comment se clôt l'ouvrage ? Pourquoi Lila invente-t-elle ce personnage imaginaire, cet objet transitionnel aux pouvoirs merveilleux qui va l'initier à la magie de la nature et à son perpétuel renouveau ?

On pourrait accéder ainsi au sujet central de l'album : la résilience, cette capacité à surmonter un traumatisme, à dépasser la dépression, à sortir de l'isolement, à vivre et se développer positivement. Le message est clair et optimiste : le malheur n'est pas une destinée, l'on peut toujours s'en sortir. D'un point de vue psychologique, on observe comment Lila met en place des défenses internes comme une forme de « clivage du moi », la rêverie et la puissance de l'esprit. La résilience semble ici rendue possible grâce au modèle maternel qu'elle reproduit et qui lui permet de renaître mais aussi de réparer son père et leur relation. Pour ce faire, il faut laisser passer l'hiver. Le passage du temps et tant d'autres symboles, de métaphores sont à chercher et à élucider : la grande veste enveloppante et pesante, le jardin que le père a tant ignoré (sa fille), la petite graine qui, à force de soins, suffit pour faire naître un arbre, la légende du Bleu-gorge, etc.

### Point particulier

La lecture de « Moi et Rien » pourrait être accompagnée d'une **mise en réseau intratextuel**. En effet, la découverte d'autres œuvres de Kitty Crowther, l'une des plus importantes autrices contemporaines de littérature de jeunesse (prix Astrid Lindgren en 2010), permettrait de s'intéresser à son univers singulier, à son esthétique et à quelques motifs récurrents comme son réalisme magique, la place des esprits, les émotions, les relations humaines, la nature, la question de la mort (« La visite de la petite mort » etc.)...

D'autres réseaux intertextuels pourraient également éclairer la compréhension : autour de la symbolisation de la vie intérieure (« Le chien invisible » de Claude Ponti, « La même Néant » de J. Tardieu ...) ou de la mort (« Noé » de Claire Clément, « A la vie, à la... » de Marie Sabine Roger dans la liste cycle 3 2018, ou « Le canard, la mort et la tulipe » de Wolf Erlbruch).